L'école chinoise à travers les statistiques : la catégorisation ethnique et résidentielle en question

Chinese Statistics in Education: Ethnic and Residential Categorization in Question

Lijuan Wang

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/6325>

DOI : 10.4000/ree.6325

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Lijuan Wang, « L'école chinoise à travers les statistiques : la catégorisation ethnique et résidentielle en question », *Recherches en éducation* [En ligne], 27 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 05 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/6325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.6325>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'école chinoise à travers les statistiques : la catégorisation ethnique et résidentielle en question

Lijuan Wang¹

Résumé

De son passé, la Chine a hérité des catégories statistiques fondées sur l'ethnicité (Han/shaoshu minzu ou minorités) et la résidence (système du hukou). Nous étudions ici les difficultés engendrées par cette catégorisation, en particulier dans le domaine scolaire. L'essentialisation de catégories aux fondements scientifiques incertains parce que issues de la pratique ordinaire ainsi que l'absence d'homogénéité des modes de classement utilisés posent aujourd'hui problème et font l'objet d'un recul critique de la part de sociologues chinois à la recherche de nouvelles formes de classement plus adéquates pour saisir la réalité de la Chine contemporaine (Rocca, 2008). Dans cette voie, la difficulté d'accéder à des sources statistiques complètes ou pertinentes nous a amenée à recourir dans notre enquête, effectuée dans quatre lycées de la ville de Xichang, capitale de la Préfecture des Yi de Liangshan au Sichuan, à un mode de classement plus sociologique que politique qui permet d'appréhender la complexité de la réalité scolaire de ce pays, au-delà des catégories de la pratique politique ordinaire (appartenance à une minorité et statut résidentiel).

« Non seulement les chiffres nous gouvernent, mais encore ils montrent comment le monde est gouverné ». Cette formule de Goethe nous rappelle à quel point le dénombrement d'une population exprime moins une réalité en soi que l'intérêt poursuivi par celles et ceux, institutions étatiques, chercheurs, qui en sont les instigateurs. En ce qui concerne la Chine, « très loin dans l'histoire, l'Empire du Milieu a eu conscience de la nécessité et de l'utilité de dénombrer. Populationniste, comme tous les régimes de l'époque, le régime chinois souhaitait connaître avec exactitude le nombre des habitants, afin de pouvoir les répartir sur tout le territoire, de distribuer les terres ou d'établir des rôles d'impôts, de corvées ou de conscription militaire. On cite ainsi le recensement des terres et des gens ordonné dès 2238 av. J.-C par l'empereur Yu ou Yao, après une grande inondation » (Hecht, 1976, p.25). Dénombrer permet de classer. À cet égard, Pierre-Jean Simon (2006) propose de « distinguer quatre grands modes de classement, quatre modes principaux selon lesquels s'opèrent les processus de la différenciation et de la hiérarchisation sociale : 1° selon l'âge ; 2° selon le sexe ; 3° selon l'origine et l'appartenance ethnique, raciale ou nationale ; 4° selon la place ou la fonction dans le processus de production. » (Simon, p.120). Nous nous intéresserons ici aux deux derniers en y articulant la variable résidentielle. Schématiquement, outre l'âge et le sexe, les Chinois sont catégorisés par les instances administratives selon deux axes qui s'articulent l'un à l'autre : l'appartenance ethnique² et le statut résidentiel, le hukou, qui en fait des ruraux ou des urbains. On distinguera ainsi Yi urbains, Yi ruraux, Han urbains, Han ruraux.

Bien des siècles après les dénombrements impériaux, l'entreprise impulsée par Mao dans les années 50 consistant à pratiquer la classification ethnique de la population chinoise s'inscrit dans cette logique. De même, « le hukou, créé en 1951 pour les villes, en 1955 pour les campagnes, selon le modèle de la "propiska" (passeport intérieur soviétique, se situe dans la continuité d'une tradition ancienne de l'Empire chinois de volonté de contrôle des mouvements de population. [II] indique le lieu de résidence officiel d'une personne, classée rurale ou urbaine » (Boquet, 2009). Après avoir examiné le double héritage que constituent ces deux types de dénombrement et de

¹ Docteure et membre du Laboratoire Identités, Cultures et Territoires (ICT), Université de Paris Diderot-Paris 7. Professeure adjointe du Centre Frontière de l'Ouest Chine (CWF), Université du Sichuan

² En 56 groupes dont 55, parmi lesquels les Yi, représentent 8% de la population et constituent les shaoshu minzu pris dans leur singularité. S'y ajoutent les Han, très largement majoritaires. L'ensemble constitue la nation chinoise (*minzu*). Le terme *minzu* est communément utilisé au lieu de celui de shaoshu minzu pour désigner tel ou tel groupe ou minorité, ce qui peut entraîner une certaine confusion.

classement en Chine, nous en préciserons l'impact dans le domaine éducatif ainsi que les évolutions en cours aujourd'hui. Instruments du contrôle social et politique, ces modes de dénombrement permettent aussi bien d'instituer une hiérarchie discriminante, comme cela a été le cas en Afrique du Sud sous l'apartheid, que de mesurer des inégalités en vue de les combattre. Placé sous le feu de la critique quant aux effets sociaux qui y sont associés, le double héritage chinois est probablement appelé à laisser place au mode de catégorisation inspiré de la sociologie « occidentale » à laquelle se réfèrent de plus en plus les chercheurs chinois, notamment sur la question des « couches moyennes ». Grâce aux statistiques accessibles, nous aborderons l'examen des inégalités scolaires telles qu'elles apparaissent à travers cette double catégorisation qui tient lieu de substitut à un mode de classement moins sujet à caution.

1. Traduction statistique dans le champ scolaire de la prégnance de la question des minorités dans l'histoire politique et sociale de la Chine

Depuis des temps immémoriaux, de nombreux peuples vivaient sur le territoire de la Chine actuelle, comme le montre par exemple Wolfram Eberhard (1942, p.412-419). Parallèlement, l'organisation étatique y est apparue très tôt. Selon June Teufel Dreyer (1976, p.7), « la fondation de la dynastie Qin (221-206 av. J.-C.), avec son unification des États chinois Han et l'absorption des États non-Han, pourrait être considérée comme le début de l'évolution de l'État chinois vers sa forme moderne. » June Teufel Dreyer défend la thèse selon laquelle, dès la formation de l'État chinois pré-moderne, le principe de l'unification l'emporte sur l'appartenance « ethnique » de ceux qui sont au pouvoir. La distinction « Han »/« non-Han » dès l'époque impériale est donc structurante pour saisir le sens de l'histoire politique chinoise. Elle relève d'une approche « civilisationnelle » et « culturelle » et non d'une approche « raciale » car, selon le point de vue partagé par la plupart des historiens ayant étudié les textes les plus anciens datant de la période du « Printemps et de l'Automne » ((*chunqiu shidai*, 770-476 av. J.-C.), elle permet de distinguer les civilisés (*xia*) des barbares (*yi*). Comme le souligne le sinologue d'origine indienne Prasenjit Duara (1995), « À travers un processus d'éducation et d'imitation, les barbares peuvent également devenir partie intégrante de la communauté en partageant les valeurs communes et se distinguer des autres barbares ne partageant pas encore ces valeurs ».

L'apparition de la notion de *minzu* en Chine a lieu à la fin du XIX^e siècle. Bien que ce terme soit utilisé parfois pour désigner les minorités ou « *petites patries* », ces dernières correspondant plus précisément à *shaoshu minzu*, « *minzu* » signifie plus précisément l'unité de la nation chinoise dans sa diversité, ainsi que le propose Liang Qichao (2009)³ en distinguant grande et petite nation, grand et petit nationalisme (*daminzu zhuyi* et *xiaominzu zhuyi*). Le premier, fondement de la nation chinoise (*zhonghua minzu*), associant *Han* et autres groupes ethniques face à l'étranger et le second désignant l'attachement particulier à tel ou tel groupe ethnique. La question de l'unité de la diversité traverse toute l'histoire de la Chine. Avant même son arrivée au pouvoir en 1949, le Parti communiste en débat dès les années 20 et sa position évolue, passant de la reconnaissance du droit à l'autodétermination à accorder aux minorités à une conception opposée présentée en 1949 par le gouvernement : « Quant à la question sur le droit à l'autodétermination des *shaoshu minzu*, il ne faut plus insister là-dessus. Il était correct de mettre l'accent sur ce slogan au moment de la guerre civile pour lutter contre le parti nationaliste (*guomindang*). Mais dans la perspective de l'unification de notre pays après la fondation de la RPC, et de la lutte contre le complot portant atteinte à la cohésion des *minzu* en Chine mené par des impérialistes et leurs serviteurs, nous ne devons plus parler d'autodétermination mais nous devons insister sur la coopération et la cohésion de tous les *minzu* de la Chine. »⁴ (当代中国民族工作大事记, p.3-4)

³ 《中国民族报》2009年1月16日, 中国民族文学网<http://www.iel.org.cn>

⁴ 《当代中国的民族工作》编辑部编, 1989, 《当代中国民族工作大事记》(1949-1988), 民族出版社。

“中共中央对人民解放军第二野战军前委关于少数民族工作问题的意见发出指示：关于党的民族政策，应根据人民政协共同纲领中民族政策的规定贯彻执行。关于各少数民族的“自决权”问题，今天不应再去强调，过去在内战时期，为了反对国民党的反动统治，曾强调过这一口号，这在当时是完全正确的。今天新中国业经诞生，为了完成国家的统一大业，为了反对帝国主义及其走

L'intérêt porté aux groupes minoritaires par le pouvoir politique chinois tout au long de l'histoire du pays a surtout été l'expression de la volonté d'assurer l'unité d'une mosaïque après l'écroulement de l'Empire en 1911 et le projet de fonder un État-nation. Cet intérêt qui ne faiblit pas aujourd'hui, alors que les revendications séparatistes s'affirment au sein de certaines minorités fortement cohésives et territorialisées redoutant un processus de colonisation de la part de la majorité *Han*, s'exprime à travers l'importance que prend la variable « *minorité* » dans les statistiques officielles, scolaires ou non. Pour une bonne part, cette importance tient aussi à l'absence de catégorisation en termes de rapports de classes⁵. Dès lors, les minorités, qui occupent une position sociale et économique le plus souvent défavorisée et associée au sous-développement par rapport à la majorité *Han*, apparaissent comme les substituts de classes sociales dominées dont le concept même fait l'objet d'un déni au nom de l'orthodoxie communiste.

Cette approche mérite cependant examen dans la mesure où les données publiées permettent d'écarter la représentation de minorités subsumées sous un concept unique, « l'idée générale » de Bachelard, et par là d'en faire une réalité du monde naturel, indifférenciée, comme y invitent toutes les théories essentialistes de l'ethnicité. Alors qu'elles sont considérées souvent comme des entités abstraites relevant d'une essence univoque et distincte de la majorité *Han* jouissant d'une position particulière, les minorités sont en réalité d'une grande diversité quant au niveau d'instruction de leurs populations respectives. Alors que bon nombre d'entre elles n'atteignent pas celui des *Han*, d'autres les surpassent quant à la proportion de leur population ayant fréquenté l'école et ayant accompli la scolarité obligatoire ou la scolarité post-obligatoire. Il s'agit le plus souvent de minorités très minoritaires en nombre (voir tableau 1 en annexe).

Pour être équitable, l'usage des statistiques ethniques en vue d'orienter une politique de « discrimination positive », doit donc être en mesure d'épouser les contours de la diversité inter et intra minzu et de s'y adapter. Une telle hétérogénéité est officiellement attestée par une autre construction sociale réalisée par les responsables politiques il y a plusieurs décennies : le *hukou*.

2. La discrimination sociale par le hukou, second héritage historique

Une des caractéristiques principales de la statistique chinoise dans le classement de la population est celle de la distinction entre citadins et ruraux, distinction instaurant une hiérarchie puisque, selon le proverbe chinois, « les gens aiment mieux un lit dans une ville qu'une pièce à la campagne ». Isabelle Thireau et Hua Linshan (2004) ont indiqué le rôle essentiel du hukou⁶ (système d'enregistrement du foyer) institué à partir des années 1958. Selon ces auteurs, le hukou opère une distinction entre ruraux et citadins qui est « en réalité, associée à des directives économiques et sociales qui confèrent aux seconds un certain nombre d'avantages, elle introduit une hiérarchie entre les deux catégories. De plus, elle tisse entre leurs membres respectifs et l'État des liens fort différents puisque ce dernier est responsable de la protection particulière dont bénéficient les citadins. Le type de hukou possédé reflète donc un espace d'appartenance mais aussi la nature de la relation établie avec l'État ». Selon Chloé Froissart (2008), ce système « a créé une division durable entre les villes et les campagnes et donné naissance à un système de statuts en contravention avec la Constitution chinoise qui stipule l'égalité des citoyens devant la

狗分裂中国民族团结的阴谋，在国内民族问题上，就不应再强调这一口号，应强调中华各民族的友爱合作和互助团结。”

⁵ Avec l'avènement du communisme et l'adoption du schéma officiel de la structure sociale inspiré du marxisme, les classes sociales et la lutte dans laquelle elles sont engagées disparaissent après la victoire des ouvriers et paysans devenus seuls acteurs sur la scène sociale et politique.

⁶ « Tout foyer possède à partir de cette date un livret sur lequel sont consignés différents renseignements portant sur chacun de ses membres : nom, date et lieu de naissance, lien avec le 'chef du foyer', sexe, niveau d'éducation, date à laquelle l'individu a été officiellement enregistré dans ce livret, etc. » (Thireau & Hua Linshan, 2004 p. 278. Voir aussi :

- Yves Boquet (2009) ;

- Social Identity and Inequality: The Impact of China's Hukou System, Farzana Afridi ;

- Special Topic Paper: China's Household Registration System: Sustained Reform Needed to Protect China's Rural Migrants ;

- United Nations Committee on Economic, Social, and Cultural Rights, Concluding Observations of the Committee on the Initial Report of the People's Republic of China (including Hong Kong and Macao), May 13, 2005.

loi. Son maintien en dépit de la réintroduction du marché explique la formation d'une nouvelle catégorie sociale : les travailleurs migrants qui représentent une réserve de main-d'oeuvre qui tire la croissance chinoise ». L'injustice du système de résidence est bien connue aujourd'hui mais, en dépit de certains assouplissements des mesures les plus brutales telles que le regroupement des ruraux migrants en camps et le retour brutal dans les campagnes, son principe est maintenu avec une efficacité contestable sur les flux migratoires⁷.

Rempart destiné à protéger les villes de l'exode rural massif et à assurer la stabilité résidentielle villes-campagnes pour anticiper les effets désastreux de flux migratoires échappant à tout contrôle parce qu'ingérables sur le plan social et économique, le *hukou* a instauré *de facto* une véritable division sociale par la mise en place d'un système radicalement inégalitaire dans un pays officiellement sans classes sociales et en contradiction avec la Constitution chinoise garantissant l'égalité entre tous les citoyens. Cette division, qui prend le visage de la discrimination positive pour les uns et négative pour les autres, est d'ailleurs plus complexe qu'il n'y paraît dans la mesure où chacune des composantes de la société duale est elle-même constituée de deux populations. Les migrants ruraux à la recherche d'un emploi en ville, conservant leur statut⁸, se distinguent des ruraux restés dans les campagnes et, symétriquement, les urbains appelés à séjourner en campagne ne perdent pas leurs privilèges. Les statistiques officielles, quant à elles, ne poussent pas le souci du détail à ce point car, si elles permettent de distinguer ruraux et urbains parmi les membres des *shaoshu minzu*, elles ne permettent pas de distinguer parmi les ruraux les *mingong* (ouvriers-paysans) des ruraux vivant à la campagne (« vrais » ruraux). En dépit de cette insuffisance, le tableau 2 de l'annexe permet d'appréhender l'hétérogénéité des Han et des *minzu* quant aux proportions respectives d'urbains et de ruraux dans chacun des groupes.

Pas plus que l'« appartenance » à tel ou tel *minzu* ne saurait suffire pour une comparaison globale avec les Han, la détention ou non de tel ou tel type de *hukou* ne saurait tenir lieu de catégorisation sociale et sociologique en Chine aujourd'hui. De manière assez approximative, elle signale simplement une ligne de partage entre deux populations dont l'une occupe une position plus privilégiée par rapport à l'autre. Dans ces conditions, les catégories statistiques utilisées jusqu'alors sont insuffisantes pour saisir la complexité de la société chinoise en général, de la situation scolaire en particulier.

Tournons-nous maintenant vers l'école. Lors d'une recherche concernant la Préfecture des *Yi* de *Liangshan* au *Sichuan*, nous avons relevé, parmi d'autres indicateurs, le taux d'érosion scolaire d'un cycle à l'autre. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une analyse de cohorte, les données statistiques de cette Préfecture permettent d'établir que la part des élèves *shaoshu minzu* ruraux par rapport à leur population totale (ruraux + urbains) diminue lorsque l'on passe du cycle primaire (93,9%), au collège (89,9%) puis au lycée (68%). Alors que, corrélativement, la population scolaire urbaine des minorités passe de 6,1 à 10,1 et 32%. Ce qui atteste une meilleure résistance des urbains à l'érosion scolaire de leur effectif. Toutefois, nous l'avons vu, aucune donnée ne permet de faire la part des *mingong* et des vrais ruraux.

3. De l'héritage de la catégorisation ethnique

⁷ Deux types de critique se font jour pourtant ; celle émanant plutôt de l'extérieur qui ont tendance à voir dans le *Hukou* une sorte de « pass » à la sud-africaine sous l'apartheid, entreprise machiavélique utilisée par le pouvoir communiste pour se maintenir au pouvoir, l'autre, plus sociologique impulsée par des sociologues chinois « *de l'intérieur* » qui adoptent une posture moins idéologique qui, sans justifier le dispositif, y voient les conséquences sociologiques du développement économique auxquelles les responsables politiques nationaux ou locaux tentent d'apporter des solutions fort imparfaites pour faire face à la force des choses dans un processus historique d'industrialisation et de développement urbain que connaissent aussi de nombreux pays non « communistes », au sens institutionnel du terme, qui adoptent d'autres voies sans pour autant aboutir à de meilleurs résultats. Sur ce dernier point, voir les articles remarquables de Li Chunling « *Migrations villes-campagnes et mobilité sociale* », de Chen Yingfang « *Chaînes d'intérêts et absorption des migrants en ville* » ou encore de Shen Yuan « *L'hégémonie fondée sur les relations dans l'industrie du bâtiment* », dans J.-L. Rocca (2008).

⁸ Selon Shen Yuan (*art. cit.*, p.101), « le système de résidence crée une dualité entre les villes et les campagnes, et conduit à une situation paradoxale dans laquelle ces *mingong* (ouvriers-paysans, devenus des ouvriers travaillant en ville), ont encore leur *hukou* de paysans et devraient donc habiter la campagne. L'enquête montre une proportion de *hukou* rural parmi les *mingong* supérieure à 90%. »

et résidentielle à la catégorisation sociologique

■ *Profils sociologiques des établissements*

Devant les insuffisances des deux catégories de classement héritées du passé, il semble indispensable de se tourner vers une approche reposant sur le recueil de données moins liées aux constructions socio-historiques telles que le niveau de revenu des familles et la profession exercée par le père. Pour cela, un questionnaire a été soumis aux élèves de deux classes de chacun des quatre lycées (sur un total de treize établissements) de la ville de *Xichang*, capitale de la Préfecture des *Yi* de *Liangshan*. Ces quatre établissements ont été choisis en raison du profil sociologique contrasté des élèves qui les fréquentent. C'est ce profil que nous décrirons succinctement avant de nous pencher sur quelques considérations relatives aux performances scolaires de ces élèves⁹. Deux des établissements sont plutôt ouverts aux Han mais pas de manière exclusive. Les deux autres sont destinés aux minorités, ici presque exclusivement les *Yi* bien que l'un d'eux accueille également des élèves Han, d'ailleurs majoritaires dans nos deux classes. Outre une affectation ethnique assez souple dans la réalité, ces établissements diffèrent, nous le verrons, quant à la composition sociale de leur public et à la qualité scolaire des élèves qui les fréquentent, plus ou moins sélectionnés par le niveau de performance atteint à l'examen de fin de collège.

Le lycée *Han* urbain¹⁰ que nous désignerons ici par l'acronyme LHU est l'ancien institut datant du mandarinat (*yanjing shuyuan*), créé en 1894. En 1960, il est classé parmi les lycées clés¹¹ (*zhongdian zhongxue*) de la province du *Sichuan*. Et en 2002, il est devenu un « Lycée général exemplaire au niveau national » (*guojiaji shifanxing putong gaozhong*). Il accueille, en 2011, 4 301 élèves avec 52 classes, donc en moyenne 82,7 élèves par classe. Il compte 275 enseignants et personnels. La plupart de ces enseignants sont qualifiés. Son profil est celui d'un établissement d'excellence caractérisé par une sélection sévère à l'entrée, tempérée cependant par la possibilité de compenser par l'aisance financière de la famille une insuffisance scolaire modérée.

Le lycée *Han* rural¹² désigné par l'acronyme LHR dans nos enquêtes est un lycée qui accueille les lycéens venus de la campagne. Il a été créé en 1940, et compte actuellement 223 enseignants et personnels, dont 98% des enseignants possèdent le diplôme requis. En 2012, 3 500 élèves sont scolarisés dans ce lycée. Sa sélectivité à l'entrée, nous le verrons, est bien moindre que précédemment.

L'établissement secondaire du minzu de Préfecture¹³, identifié ici comme LMP, est un établissement comportant un pensionnat pour minzu (*minzu jisuzhi xuexiao*), affilié à la Préfecture de *Liangshan*. Dans l'objectif de réformer et de développer l'éducation des *shaoshu minzu* à *Liangshan*, le gouvernement de la Préfecture a décidé d'ouvrir en 1990 cet établissement caractérisé par une forte sélectivité à l'entrée. À sa création, il ne comptait que 92 élèves, 2 classes et 24 enseignants et personnels. En 2010, le nombre des personnes, tous *minzu* confondus, s'élève à 5 284 dont 3 414 sont des lycéens. L'établissement compte au total 77 classes avec 332 enseignants et personnels. De nombreux enseignants sont qualifiés. Depuis vingt ans, y ont été formés 13 276 collégiens et lycéens, et 85% des lycéens sont rentrés dans l'enseignement supérieur. Le principe d'y scolariser 76% d'élèves ruraux¹⁴ et 60% d'élèves issus des *shaoshu minzu* est apprécié par le responsable du Comité national des Affaires des groupes

⁹ Devant l'impossibilité administrative d'accéder aux données concernant les performances individuelles, nous avons dû limiter notre investigation aux performances collectives exprimées à travers des moyennes par établissement et par matière. Ce qui permet de comprendre l'apparente rupture entre le traitement de données relativement macrosociologiques (Classe/établissement) et celui de données plus microsociologiques recueillies dans notre collecte réalisées auprès des élèves. En dépit de ce biais méthodologique actuellement impossible à éliminer, les variables « macro » restent cependant de bons indicateurs de la politique scolaire suivie ainsi que des performances globales des élèves résultant de performances individuelles auxquelles nous n'avons pas accès.

¹⁰ http://www.xcyz.com/Category_76/index.aspx (06/04/2014).

¹¹ Il s'agit des lycées les plus prestigieux.

¹² <http://lzzx.scxcedu.com/xxjj.aspx> (06/04/2014).

¹³ <http://lszmz.30edu.com/Article/0f5861d9-1996-473c-ba56-c00234fba82.shtml> (06/04/2014).

¹⁴ Définis par le hukou.

ethniques (*Guojia minzu shiwu weiyuanhui*). Principalement destiné aux *Yi* par principe, il accueille cependant un nombre important de *Han* ou d'élèves appartenant à de nombreux autres *shaoshu minzu* en très petit nombre ici comme les *Hui*, les *Zang* (Tibétains hors Tibet), les *Mongols*, les *Bai*, les *Miao* et les *Buyi*, etc. En 2009, le vice-responsable de la province du *Sichuan* a proposé à l'établissement de fournir mille lycéens par an à l'enseignement supérieur. Afin d'atteindre cet objectif, le gouvernement de la Préfecture doit apporter un soutien financier pour que mille lycéens d'excellence (*Yi* ou *Han*, ruraux ou citoyens) puissent être scolarisés gratuitement et bénéficier en même temps d'une allocation sociale.

Enfin, l'établissement secondaire du *minzu* de ville¹⁵, désigné sous l'acronyme LMV, créé en 1970 est le moins exigeant quant aux conditions de recrutement. Il est le seul établissement secondaire comportant un pensionnat clé pour *minzu*, (*zhongdian minzu jisuzhi zhongxue*), affilié à la ville de *Xichang*, ce qui signifie qu'il scolarise les meilleurs élèves pauvres des *minzu*. Les borgnes étant rois au royaume des aveugles, ces élèves aux faibles performances représentent malgré tout l'élite scolaire des *minzu* pauvres. L'établissement compte 116 enseignants et personnels ainsi que 2 823 élèves dont 654 lycéens répartis dans 12 classes et 2 169 collégiens dans 24 classes, et accueille principalement les élèves *shaoshu minzu* venus des 13 villages et faubourgs de *Xichang* où se concentrent les *shaoshu minzu*, dont la population s'élève à 143 800 personnes. Selon des statistiques partielles, 70% des personnels travaillant dans les bureaux administratifs et les établissements scolaires des 13 villages et faubourgs sont formés par l'établissement secondaire du *minzu* de ville. En septembre 2009, avec la permission du bureau de l'éducation de la Préfecture de *Liangshan* et l'accord du bureau de l'éducation des *minzu* attaché au bureau de l'éducation de la province du *Sichuan*, l'établissement secondaire du *minzu* de ville a commencé à ouvrir des classes sous le régime de l'enseignement bilingue de « premier modèle » (*yilei moshi*¹⁶) et il a pu alors accueillir des élèves du premier modèle venus de huit régions administratives de la Préfecture comme la ville de *Xichang*, et des districts comme *Dechang*, *Huili*, *Huidong*, *Puge*, *Ningnan*, *Yanyuan* et *Muli*.

■ **Politique de recrutement et performances scolaires des établissements**

Les profils sociologiques des établissements ainsi dressés, tournons-nous vers l'analyse des résultats scolaires des examens de fin d'année 2011 passés par les lycéens appartenant à 4 des 13 établissements de la ville de *Xichang*. Il convient toutefois de préciser que les données brutes concernant les élèves dans leur singularité (niveau micro) ne sont pas disponibles et que pour les construire, il faut se contenter de données regroupées par classe ou par établissement (niveau macro). Notre texte est construit selon cette distinction.

En 2010, le nombre maximum de points susceptibles d'être obtenus à cet examen s'élevait à 790 points. Le seuil d'admission fixé par chacun des lycées était de 575 points pour le lycée *Han* urbain et pour le lycée *minzu* de Préfecture, de 423 points pour le lycée *Han* rural et de 294 points pour le lycée *minzu* de ville. Sur les 10 180 élèves passant l'examen, le meilleur score a été de 690 points et, parmi les candidats, seulement 2 529 sur l'ensemble des 13 lycées de la Préfecture ont réalisé un score égal ou supérieur à 500 points. Ce seuil n'est atteint que dans deux de nos lycées¹⁷ « ayant placé la barre » au-dessus de 500 points. En d'autres termes, la sélectivité des établissements est plus ou moins prononcée et seulement 24,8% des candidats ont eu la possibilité de fréquenter ces trois lycées d'élite ; les 75% restant étant condamnés à s'orienter vers des établissements moins exigeants et hiérarchisés par leur seuil de recrutement. Il est à noter cependant que la sélection par le mérite pratiquée par les meilleurs lycées est atténuée par la possibilité, sous certaines conditions, pour les familles dont les ressources le permettent, d'« acheter » une place pour un élève n'atteignant pas le niveau de réussite.

Nous nous proposons ici d'étudier les écarts entre établissements à travers les moyennes

¹⁵ <http://smz.scxcedu.com/xxjj.aspx> (06/04/2014).

¹⁶ *Yilei moshi* est mis en place en 1984 à *Liangshan* selon les critères suivants : la langue d'enseignement dans toutes les matières scolaires est assurée en langue *Yi*, et le chinois est considéré comme une langue matière. (*Minzu jiaoyu zhongyao wenxian huibian*, p.69)

¹⁷ auquel s'ajoute un troisième ne faisant pas partie de notre échantillon.

obtenues dans nos quatre lycées en comparant les moyennes obtenues dans trois matières essentielles (chinois, maths, anglais) dans la filière littéraire et dans la filière scientifique. La hiérarchie est clairement établie dans les deux filières et pour toutes les disciplines (tableaux 1 et 2). Elle oppose deux établissements dont les moyennes sont supérieures, voire nettement supérieures, à la moyenne des 13 établissements, aux deux autres dont les performances sont inférieures, particulièrement en ce qui concerne le lycée minzu de ville. Ce constat n'est guère surprenant si l'on garde en mémoire les modalités de recrutement des établissements. L'abaissement des standards de recrutement pour donner leur chance à des élèves faibles ne permet pas leur réhabilitation scolaire. Un autre constat, plus surprenant, est celui de la supériorité du lycée minzu de préfecture sur le lycée Han urbain dont on pouvait attendre davantage en raison de la composition sociale de son public, dont une partie, celle des parents qui peuvent compenser financièrement la médiocrité relative de leur progéniture, est peut-être la source de ces performances plus modestes.

Tableau 1 - Écart à la moyenne dans les quatre établissements enquêtés (série littéraire)

Établissement	Chinois		Maths		Anglais	
	Moyenne	Écart avec la moyenne des 13 ets	Moyenne	Écart avec la moyenne des 13 ets	Moyenne	Écart avec la moyenne des 13 ets
Lycée Han urbain	103.7	+3.7	122.7	+22.7	123.6	+23.6
Lycée Han rural	98.5	-1.5	93.1	-6.9	103.7	+3.7
Lycée du minzu de Préfecture	108.5	+8.5	125.6	+25.6	123.2	+23.2
Lycée du minzu de ville	89.4	-10.4	72.3	-27.7	67.3	-32.7

* Ets = Établissements - La moyenne des 13 établissements est de 100.

Tableau 2 - Écart à la moyenne dans les quatre établissements enquêtés (série scientifique)

Établissement	Chinois		Maths		Anglais	
	Moyenne	Écart avec la moyenne des 13 ets	Moyenne	Écart avec la moyenne des 13 ets	Moyenne	Écart avec la moyenne des 13 ets
Lycée Han urbain	102.5	+2.5	112.2	+12.2	116.4	+16.4
Lycée Han rural	97.2	-2.8	87.2	-12.8	93.0	-7.0
Lycée du minzu de Préfecture	107.1	+7.1	122.1	+22.1	120.1	+20.1
Lycée du minzu de ville	82.0	-18.0	76.3	-23.7	69.4	-30.6

* Ets = Établissements - La moyenne des 13 établissements est de 100.

Il semble donc incontestable que les résultats aux examens ainsi que les seuils d'admission permettent de mettre en évidence les processus de sélection et de constitution d'établissements bien différenciés et hiérarchisés quant à la population scolaire qui les fréquente et dont les caractéristiques sociologiques sont sensiblement différentes. Cette pratique explicite d'homogénéisation des publics par le mérite scolaire lors du recrutement, établissement par établissement, est ici parfaitement explicite alors qu'elle est largement implicite dans de nombreux pays. Ce choix délibérément élitiste fait débat parmi les pédagogues qui s'opposent sur la question des groupes de niveau et de leurs avantages et inconvénients selon que l'on privilégie les intérêts de l'élite ou que l'on se penche sur le sort des plus faibles qui, sous certaines conditions, pourraient bénéficier d'une scolarisation plus positive rendue possible par le fait d'être tirés vers le haut par des condisciples plus performants. Cette approche en termes de hiérarchisation des établissements par une politique sélective de recrutement complète donc leur profil et permet d'anticiper sur les effets établissements en matière de réussite scolaire. Passer des caractéristiques générales d'un établissement aux situations individuelles est une autre

étape que nous abordons ponctuellement par l'examen du profil des élèves de nos quatre classes sans toutefois disposer de données sur leur réussite individuelle.

■ *Profils sociologiques des élèves*

Gardant à l'esprit la dichotomie opposant deux établissements moins performants et deux établissements plus performants que la moyenne, complétons cette présentation d'ensemble par une comparaison des caractéristiques sociologiques des publics d'élèves qui fréquentent les classes des établissements¹⁸ où s'est déroulée notre recherche, soit deux classes dans chacun d'eux. Leur population totale s'élève à 470 élèves dont 293 sont Han et 177 sont Yi¹⁹. Le questionnaire distribué et rempli pendant le temps scolaire demandait de décliner la profession du père ainsi que le revenu annuel du foyer. Étrangères au recueil et à la publication officielle des données statistiques habituelles en Chine, ces variables permettent, dans les pays où la sociologie a pignon sur rue, d'échapper aux effets néfastes des constructions socio-historiques que sont les catégories ethniques essentialisées et le hukou. Nous avons distingué cinq seuils de ressources présentés dans le tableau 3.

Tableau 3 - Appartenance ethnique et niveau de revenu annuel familial (yuan)

Ethnie		Revenu annuel						Total
		Non-réponse	1-5000	5001-10000	10001-20000	20001-40000	Supérieur à 40000	
Han	n= %	5 1,7	72 24,5	72 24,5	50 17,1	52 17,7	42 14,3	293 100
Yi	n= %	7 3,9	95 53,7	29 16,4	23 13	16 9	7 4	177 100
Total	n = %	12 2,5	167 35,5	101 21,5	73 15,5	6 14,58	49 10,4	470 100

La dépendance mesurée au X2 est très significative et permet de constater que, pour l'ensemble des 4 lycées, la pauvreté est nettement plus affirmée dans les familles Yi que dans les familles Han. Par ailleurs, est avérée l'hétérogénéité interne de chacun des groupes.

En ce qui concerne la profession exercée par le père, nous obtenons la distribution suivante après avoir écarté les 5 non-réponses relatives à cette modalité.

Tableau 4 - Appartenance ethnique et profession du père

Ethnie		Profession du père						Total
		Paysan	Enseignant	Employé	Commerçant	Fonctionnaire	Autre	
Han	n= %	171 58,8	19 6,5	40 13,7	36 12,4	20 6,9	4 1,4	290 100
Yi	n= %	123 69,5	5 2,8	5 2,8	10 5,6	28 15,8	4 2,3	175 100
Total	n= %	294 63,2	24 5,2	45 9,7	46 9,9	48 10,3	8 1,7	465 100

De nouveau, la dépendance est significative ; les cases en gras sont celles pour lesquelles l'effectif est nettement supérieur ou inférieur à l'effectif théorique.

¹⁸ Caractéristiques recueillies à travers les questionnaires de 2010. Les élèves appartenant aux autres minorités n'ont pas été pris en considération ici en raison de leur effectif extrêmement faible.

¹⁹ En raison de 12 non réponses concernant le niveau de revenu (5 chez les Han et 7 chez les Yi), l'effectif utile est ramené à 458 élèves (288 Han et 170 Yi).

Globalement, les origines paysannes des élèves, Han ou Yi, sont très nettement majoritaires, mais davantage encore chez les Yi. À l'opposé, les pères de ces derniers sont plus souvent fonctionnaires, situation qui résultait jusqu'alors d'une mesure politique favorable aux minorités. Le chef de famille des élèves Han est plus souvent enseignant, employé ou commerçant. La catégorisation administrative bipolaire par le hukou, associée à la catégorisation ethnique dans le domaine scolaire se reflète dans le mode de désignation des établissements (lycée Han urbain, lycée Han rural, lycée du minzu de préfecture, du minzu de ville) et comporte des limites qu'une catégorisation plus fine permet de relativiser. Penchons-nous pour cela sur les données recueillies auprès des élèves dans les tableaux 5 et 6.

■ Porosité ethnique des établissements

Tableau 5 - Établissement, appartenance ethnique et niveau de revenu annuel familial (yuan)
par établissement, les colonnes 2 et 3 du tableau 3 sont regroupées ici

Établissements	Revenu annuel				
	Inférieur à 5000	5001-20000	20001-40000	Supérieur à 40000	Total
Han au lycée Han rural (HLHR)	33.3% (28) 38,9	50% (42) 34,7	13.1% (11) 21,1	3.6% (3) 7	100% (84) 32,5
Han au lycée du minzu de Préfecture (HLMP)	31.5% (23) 31,9	37.0% (27) 22,3	16.4% (12) 23,1	15.1% (11) 25,6	100% (73) 25,3
Han au lycée Han urbain (HLHU)	16.0% (21) 29,2	39.7% (52) 43	22.1% (29) 55,8	22.1% (29) 67,4	100% (131) 45,5
Total Han	100 (72)	100 (121)	100 (52)	100 (43)	100 (131)
Yi au lycée Han rural (YLHR)	73.3% (11) 11,6	26.7% (4) 7,7	0.0% (0) 0	0% (0) 0	100% (15) 8,8
Yi au lycée du minzu de Préfecture (YLMP)	44.0% (22) 23,1	36% (18) 34,6	16% (8) 50	3.8% (2) 28,6,6	100% (50) 29,4
Yi au lycée Han urbain (YLHU)	22.2% (2) 2,1	11.1% (1) 1,9	22.2% (2) 12,5	44.4% (4) 57,1	100% (9) 2
Yi au lycée du minzu de ville (LMV)	62.5% (60) 63,1	30.2% (29) 55,8	6.3% (6) 37,5	1.0% (1) 28,6,6	100% (96) 56,5
Total Yi	100 (95)	100 (52)	100 (16)	100 (7)	100 (170)
Total général	36.5% (167)	37.8% (173)	14.8% (68)	10.9% (50)	100% (458)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 102.03$, ddl = 18, 1-p = >99.99%.

Les cases en gras sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Attention, 6 (21.4%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

La lecture verticale (% en orange, colonne de droite) du tableau 5 permet de déterminer dans quelle mesure l'appartenance ethnique des élèves est conforme à la fréquentation attendue des établissements : 25% des élèves Han fréquentent le lycée minzu de préfecture alors que la présence des Yi dans les lycées Han urbain et Han rural est beaucoup plus discrète, le calcul des pourcentages étant de peu d'intérêt sur des effectifs aussi faibles.

La présence de Han dans l'établissement Yi de préfecture, leur absence au lycée minzu de ville et la faible présence des Yi dans les établissements Han relativisent le recours aux catégories ethniques et suscitent la réflexion sur leur usage. La réalité scolaire est celle d'une relative mixité ethnique variable selon les établissements. Ce constat permet d'observer un décalage entre les dénominations administratives des établissements et la mixité ethnique effective qui amènent des Han à fréquenter le lycée minzu de préfecture et à quelques Yi de fréquenter le lycée Han rural ou le lycée Han urbain.

■ *Du hukou à une lecture sociologique de la société*

En tant que mode de classement administratif, le hukou est d'une utilité toute relative en raison de son caractère approximatif. La scolarisation dans les différents établissements a été étudiée ici en relation avec le niveau de revenu des familles et la profession du chef de famille.

Concernant les ressources familiales des élèves Han, la lecture horizontale du tableau 5 nous révèle que le lycée Han rural, relativement peu performant est celui recevant la proportion la plus importante d'élèves pauvres, voire très pauvres (33,3%). Cette proportion s'abaisse dans les deux lycées les plus renommés : lycée minzu de préfecture (31,5%) et lycée Han urbain (16%). L'ordre s'inverse pour les deux tranches de revenus les plus élevés. Quant aux élèves Yi, la part des familles pauvres (revenu inférieur à 5000 yuans) est la plus élevée au lycée Han rural (73,3%) ainsi qu'au lycée minzu de ville (62,5%). Elle n'est que de 44% au lycée minzu de préfecture, proportion assez éloignée des objectifs énoncés ci-dessus.

La lecture verticale du tableau 5 complète l'analyse. Lorsqu'ils sont pauvres les Han sont davantage présents au lycée Han rural (38,9%) qu'au lycée minzu de préfecture (31,9%) et au lycée Han urbain (29,2%). À l'inverse, lorsqu'ils sont issus de familles riches, ils fréquentent très majoritairement le lycée Han urbain de renom. Quant aux Yi pauvres, ils sont très majoritairement scolarisés (63,1%) au lycée minzu de ville et plus rarement au lycée minzu de préfecture. S'ils sont riches, ce qui est peu fréquent, 4 d'entre eux sur 7 fréquentent le lycée Han urbain.

De manière complémentaire au classement par tranches de revenus, nous avons opéré un classement selon la profession exercée par le chef de famille. Le premier constat est celui de l'écrasante présence des paysans²⁰ dans notre échantillon (63,2% de l'ensemble). Ce groupe correspond approximativement au groupe désigné par un hukou rural. Quant aux autres groupes professionnels, il serait hasardeux de les regrouper sans précaution sous l'intitulé de hukou urbain en raison de la complexité de la situation évoquée plus haut.

La lecture horizontale du tableau 6 ci-après confirme que la très grande majorité des Han du lycée Han rural sont enfants de paysans et que leur part est bien moindre dans les deux autres établissements plus prestigieux, près de 48% des Han du lycée minzu de préfecture et environ 33% des Han du lycée Han urbain, bien qu'ils demeurent le groupe le mieux représenté dans ces derniers. Peu présents dans le lycée Han rural, les enfants d'enseignants, d'employés, de commerçants ou de fonctionnaires sont essentiellement présents dans les deux meilleurs lycées. De même pour les Yi, la très grande majorité d'entre eux qui fréquentent le lycée Han rural et le lycée minzu de ville ont un père paysan. Cette proportion s'abaisse significativement au lycée minzu de préfecture (n=26, 50%).

La lecture verticale du tableau 6 apporte un éclairage complémentaire. Seulement 46% des paysans Han fréquentent le lycée Han rural, les autres (près de 54%) se partagent entre les deux meilleurs lycées (lycée Han urbain 33% ; lycée minzu de préfecture environ 20%). Quand les pères sont enseignants, employés, commerçants ou fonctionnaires, les élèves Han sont principalement scolarisés au lycée Han urbain et secondairement au lycée minzu de préfecture. Quant aux Yi, lorsque les pères sont paysans, ils fréquentent essentiellement le lycée minzu de ville (65%) et bien plus rarement le lycée minzu de préfecture (21%). Quand les pères Yi sont fonctionnaires, leurs enfants fréquentent principalement le lycée minzu de préfecture (n=16 ; 57%) ou le lycée minzu de ville (n=9 ; 32%).

²⁰ Il est fort probable, dans le contexte spécifique de cette région du Sichuan, qu'il faille inclure des ouvriers ruraux qui seraient ailleurs désignés comme ouvriers.

Tableau 6 - Établissement, appartenance ethnique et profession du père

Établissements	Profession du père						
	Paysan	Enseignant	Employé	Commerçant	Fonctionnaire	Autre	Total
Han au lycée Han rural (HLHR)	92.9% 46,2 (79)	0.0% 0 (0)	2.3% 5 (2)	2.3% 5,5 (2)	0.0% 0 (0)	2.3% (2) 50	100% (85) 29,3
Han au lycée du <i>minzu</i> de Préfecture (HLMP)	47.9% 20,5 (35)	13.7% 52,6 (10)	16.4% 30 (12)	13.7% 27,8 (10)	8.2% 30 (6)	0.0% (0) 0	100% (73) 25,1
Han au lycée Han urbain (HLHU)	42.5% 33,3 (57)	6.7% 47,4 (9)	19.4% 65 (26)	18.2% 66,6 (24)	10.4% 70 (14)	1.5% (2) 50	100% (132) 45,5
Total Han	100 (171)	100 (19)	100 (40)	100 (36)	100 (20)	100 (4)	100 (290)
Yi au lycée Han rural (YLHR)	88.2% (15) 12,2	5.9% (1) 20	0.0% (0) 0	5.9% (1) 10	0.0% (0) 0	0.0% (0) 0	100% (17) 9,7
Yi au lycée du <i>minzu</i> de Préfecture (YLMP)	50.0% 21,1 (26)	1.9%(1) 20	5.8%(3) 60	5.8%(3) 30	30.8%(16) 57,1	5.8% (3) 75	100% (52) 29,7
Yi au lycée Han urbain (YLHU)	22.2 % (2) 1,6	11.1%(1) 20	11.1%(1) 20	11.1%(1) 10	33.3%(3) 10,7	0.0% (0) 0	100% (8) 4,6
Yi au lycée du <i>minzu</i> de ville (LMV)	80.8% 65 (80)	2.0% (2) 40	1.0% (1) 20	5.1% (5) 50	9.1% (9) 32,1	1.0% (1) 25	100% (98) 56
Total Yi	100 (123)	100 (5)	100 (5)	100 (10)	100 (28)	100 (4)	100 (175)
Total général	63.2% (294)	5.2% (24)	9.7% (45)	9.9% (46)	10.3% (48)	1.7% (8)	100% (465)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 149.94$, ddl = 30, 1-p = >99.99%.

Lecture en colonnes en orange. Les % sur des nombre très petits ont un intérêt négligeable.

Conclusion

De l'ensemble de ces constats, on peut tirer trois conclusions principales. En premier lieu, d'un point de vue comparatif, lorsque l'on a recours à des catégories de classement qui ont cours ailleurs, l'école chinoise, telle qu'elle est appréhendée à travers notre recherche, obéit aux mêmes principes de fonctionnement que ceux mis en œuvre dans bien d'autres pays où se pratique l'orientation des élèves dans les différents types d'établissements secondaires hiérarchisés selon l'excellence scolaire de leurs publics. Les critères présidant à cette hiérarchisation sont plus ou moins explicites. Nombreuses sont les recherches menées sur ce sujet, notamment en France avec les travaux de la sociologie critique. Le palmarès des établissements, plus ou moins clandestin ou prohibé dans le discours officiel en France, est parfaitement explicite en Chine où il exprime la culture de la concurrence sans merci dans ce pays.

En second lieu, le lien établi par la sociologie de l'éducation entre les caractéristiques sociologiques de ces publics (revenu, profession des parents) et la fréquentation de ces établissements hiérarchisés confirme, à propos de la Chine, les analyses des dernières décennies concernant la sociologie de la reproduction et des réseaux de scolarisation, en Chine comme ailleurs.

Enfin, destiné à tempérer les effets du fonctionnement d'un système impitoyable, le principe évoqué plus haut de scolariser dans le lycée minzu de préfecture 76% d'élèves ruraux et 60%

d'élèves issus des minzu, c'est-à-dire la population la plus fragile et la plus défavorisée, s'inspire, avec des nuances plus ou moins importantes dans la mise en œuvre, de la philosophie propre aux politiques de discrimination positive par quota en vue d'une meilleure égalité des chances ou de dispositifs spécifiques adoptés dans différents pays et notamment en France pour assurer une ouverture sociale aux formations supérieures prenant parfois la forme de la promotion de la « diversité ». Mehdi Thomas Allal en distingue trois principales formes : « 1) L'école de l'ESSEC... donne l'opportunité (en 2002) aux lycéens de suivre des tutorats et de participer à des "sorties culturelles" organisées par les étudiants. 2) La création d'une voie parallèle pour l'entrée dans une grande école constitue le deuxième type de méthode utilisée. Sciences Po a ainsi instauré en 2001 le programme des Conventions d'éducation prioritaire (CEP), une voie spécifique hors concours pour les meilleurs élèves des lycées de ZEP. 3) Il existe enfin un troisième type de "discrimination positive" : la création d'une formation spécifique, dédiée à certains élèves recrutés sur critères sociaux comme au lycée Henri IV où une classe préparatoire spécifique (CPES) durant un an permettait aux élèves méritants provenant de milieux sociaux défavorisés de maximiser leurs chances de succès aux concours d'entrée dans les grandes écoles, on peut également citer l'exemple de l'ENA qui a mis en place une classe préparatoire intégrée (CP'ENA), à l'instar d'autres écoles du service public, pour amener une quinzaine de jeunes chaque année à décrocher les plus hauts concours de la fonction publique » (Blog Mehdi Thomas Allal, 2013).

Dans le cadre de notre recherche, ce principe semble n'avoir qu'une portée limitée par rapport aux objectifs déclarés dans la mesure où seulement 21% des élèves Yi enfants de paysans de nos classes fréquentent le lycée minzu de préfecture ainsi que près de 32% des enfants de paysans Han.

La sociologie de l'éducation a ainsi de beaux jours devant elle en Chine avec le développement espéré d'approches statistiques heuristiques rompant avec certaines formes de classement devenues obsolètes (hukou) ou remises en question (identités ethniques/minorités). Ni les Han ni les différents minzu ne constituent des groupes homogènes. En dépit du fait que nous ne disposons pas des éléments qui permettraient de comparer les mingong aux « vrais ruraux », que seule une étude ad hoc rendrait possible, de grandes différences entre provinces apparaissent quant à la part relative de ruraux et d'urbains à l'intérieur de chacun des groupes résultant d'une construction socio-historique. La ruralité des Han comme celle des minzu, agglomérant mingong et « vrais ruraux », est particulièrement prononcée dans certaines provinces. Le taux d'urbanisation des minzu, évalué par la détention légale d'un hukou urbain, peut surprendre (près du tiers pour l'ensemble de la Chine selon le tableau 2 de l'annexe). Très variable selon la province, il est beaucoup plus faible dans celles où la part de la population minzu est élevée alors qu'il est très élevé dans celles dont la population minzu est comparativement peu importante, signifiant par là sa forte intégration urbaine, supérieure à celle des Han dans certaines régions où ils sont très fortement minoritaires. Ces constats nous conduisent à nous interroger sous un autre angle que précédemment sur la pertinence des mesures de discrimination positive sur critère ethnique adoptées par les autorités chinoises. Comme le soulignent certains protagonistes dans le débat relatif à la question de savoir s'il faut ou non recourir aux statistiques ethniques, ce recours ne peut se concevoir qu'à titre d'« essentialisme stratégique », selon la formule de Gayatri Spivak (1983) dans *Can the Subaltern Speak ?* La même prudence est à recommander concernant la variable socio-économique appréciée à travers le système de résidence rural/urbain (hukou) pour les raisons que nous avons exposées. L'hétérogénéité réelle des groupes construits selon les catégories utilisées expose, si l'on n'y prend pas garde, au reproche de faire porter la discrimination positive sur des groupes et non sur des individus. Ainsi, dans la configuration étudiée ici, certains Yi, si l'on privilégie l'affiliation ethnique, se trouvent dans une situation socio-économique plus favorable que beaucoup de Han. La discrimination positive ayant pour objet des groupes, hétérogènes de surcroît, et non des individus, est source d'effets pervers et d'injustice. Comme le souligne Ma Rong (2012) à propos de l'admission des élèves des minorités dans l'enseignement supérieur grâce aux « points de bonus », ces élèves contribuent d'une part à dévaloriser les diplômés et à entraîner des difficultés dans la recherche d'un emploi et d'autre part à faire barrage à d'autres candidats meilleurs qu'eux. Le débat sur cette question concerne

d'autres pays que la Chine, l'Afrique du Sud par exemple après sa sortie de l'apartheid. Dans le cas de la Chine, substituer ou ajouter à une catégorisation ethnique socio-historiquement construite et rudimentaire une catégorisation résidentielle négativement discriminante se substituant à une analyse en termes de rapports sociaux dans une société officiellement « sans classes », relativise davantage encore la portée des analyses qui s'en inspirent. Faut-il alors renoncer à toute catégorisation pour mettre en évidence les inégalités et pour combattre les injustices ? Nous ne le croyons pas mais il nous semble que, par le recours à des outils plus « fins » et plus appropriés à l'analyse de situations complexes en vue de réduire les inégalités, l'utilisation d'indicateurs socio-économiques tels que le revenu ou le statut professionnel sont susceptibles de donner une meilleure représentation des disparités dans un pays dont la sociologie renaît après plusieurs décennies de mise en sommeil et où les sociologues débattent sur les outils les plus appropriés²¹ à l'analyse des transformations économiques et sociales consécutives aux réformes.

Références

BOQUET Y. (2009), « Le hukou », *Espace populations sociétés*, 2009/3, En ligne <https://eps.revues.org/4422>, mis en ligne le 17 novembre 2011.

DREYER J.-D. (1976), *China's Forty Millions*, Cambridge, Massachusetts and London, England Harvard University Press,.

DUARA P. (1995), « Historicizing National Identity, or Who Imagines What and When », unpublished essay outlining some ideas on the relationship between nationalism and history that are more fully developed in *Rescuing History from the Nation: Questioning Narratives of Modern China* (Chicago, University of Chicago Press, 1995).

EBERHARD W. (1942), *Kultur und Seidlung des Randvolkers China*, *T'oungPao*, vol. 38 supplement (Leiden).

FROISSART C. (2008), *Les études du CERI*, n°149.

HECHT J. (1976), « L'idée de dénombrement jusqu'à la Révolution », *Pour une histoire de la statistique*, Paris, INSEE.

MA RONG (2012), « L'enseignement pour les minorités ethniques aujourd'hui », dans C. Carpentier (dir.), *La rencontre des cultures, un défi pour l'école, regards croisés*, Paris l'Harmattan, p.143-168.

ALLAL Mehdi Thomas, (2013), <https://blogs.mediapart.fr/mehdi-thomas-allal/blog/120913/acces-lenseignement-superieur-quel-succes- pour- les- politiques- de- discrimination- positive>

ROCCA J.-L. (2008), *La société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Presses de SciencesPo.

SIMON P.-J. (2006), *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

THIREAU I. & HUA LINSHAN (2004), « Les migrants et la mise à l'épreuve du système du hukou », *Études Chinoises*, vol. XXIII.

²¹ Le concept de classes moyennes en est un exemple.

*Annexe 1 - Niveau d'éducation de la population chinoise (Han et Shaoshu minzu)
âgée de plus de 6 ans (%), recensement 2010*

Minzu	Ne jamais fréquenter l'école	École primaire	Collège	Taux de scolarisation obligatoire	Lycée	Bac+3	Bac+4	Master	Taux de scolarisation post- obligatoire
Total	5,00%	28,75%	41,70%	70,45%	15,02%	5,52%	3,67%	0,33%	24,55%
Menba	37,43%	36,45%	12,77%	49,22%	6,28%	3,92%	3,05%	0,11%	13,36%
Tibétain	30,56%	45,89%	13,29%	59,18%	4,79%	3,41%	1,97%	0,09%	10,26%
Luoba	27,45%	48,37%	12,85%	61,22%	5,45%	2,58%	3,27%	0,03%	11,33%
Sala	21,18%	51,53%	16,88%	68,41%	5,31%	3,01%	2,01%	0,08%	10,41%
De'ang	19,34%	56,92%	17,91%	74,83%	3,69%	1,44%	0,68%	0,01%	5,82%
Lishu	18,43%	55,93%	19,18%	75,11%	3,84%	1,71%	0,88%	0,03%	6,47%
Dongxiang	17,65%	64,83%	12,42%	77,25%	3,09%	1,28%	0,71%	0,02%	5,11%
Dulong	16,37%	42,17%	27,03%	69,20%	7,99%	4,53%	1,74%	0,18%	14,44%
Lagu	15,78%	62,44%	15,59%	78,03%	3,45%	1,72%	0,99%	0,03%	6,19%
Nu	15,05%	46,91%	24,29%	71,20%	7,56%	4,27%	1,85%	0,06%	13,75%
Pumi	14,55%	39,56%	27,94%	67,50%	9,90%	4,70%	3,26%	0,10%	17,95%
Hani	14,52%	53,97%	22,86%	76,83%	5,62%	1,96%	1,03%	0,03%	8,65%
Yi	14,30%	53,78%	22,38%	76,16%	5,76%	2,36%	1,37%	0,05%	9,54%
Bulang	14,27%	58,59%	18,86%	77,45%	4,70%	2,12%	1,41%	0,04%	8,28%
Wa	13,76%	58,38%	20,82%	79,19%	4,50%	1,83%	0,69%	0,02%	7,04%
Shui	13,11%	47,18%	29,60%	76,79%	6,21%	2,41%	1,43%	0,06%	10,11%
Buyi	12,23%	45,00%	31,74%	76,75%	6,47%	2,79%	1,69%	0,06%	11,02%
Dai	11,29%	53,11%	25,45%	78,55%	6,13%	2,62%	1,37%	0,05%	10,16%
Bao'an	11,02%	59,61%	17,36%	76,97%	6,86%	3,43%	1,66%	0,06%	12,01%
Tu	10,81%	38,78%	29,45%	68,23%	11,35%	5,00%	4,40%	0,21%	20,96%
Miao	10,25%	46,06%	32,00%	78,06%	7,28%	2,76%	1,56%	0,08%	11,68%
Jingpo	9,44%	54,59%	26,34%	80,92%	5,92%	2,59%	1,10%	0,03%	9,64%
Jiluo	9,09%	41,00%	34,08%	75,08%	9,39%	4,48%	1,86%	0,10%	15,82%
Qilao	9,05%	41,93%	32,68%	74,60%	8,65%	4,35%	3,22%	0,13%	16,35%
Hui	8,57%	35,64%	33,63%	69,26%	12,81%	5,21%	3,84%	0,31%	22,17%
Achang	8,02%	50,01%	30,19%	80,19%	6,85%	3,02%	1,87%	0,06%	11,79%
Naxi	7,65%	34,29%	33,53%	67,82%	12,80%	6,81%	4,66%	0,26%	24,53%
Qiang	7,04%	42,17%	31,26%	73,43%	11,18%	5,29%	2,90%	0,14%	19,52%
Yao	6,67%	43,96%	35,01%	78,97%	8,82%	3,27%	2,14%	0,14%	14,36%
Dong	6,62%	39,09%	38,69%	77,78%	9,44%	3,86%	2,21%	0,10%	15,61%
Li	6,49%	31,23%	48,56%	79,79%	9,77%	2,72%	1,19%	0,04%	13,72%
She	6,28%	40,26%	36,61%	76,86%	10,70%	3,36%	2,64%	0,16%	16,85%
Yugu	6,12%	37,62%	28,01%	65,63%	13,30%	8,82%	5,76%	0,37%	28,26%
Tujia	6,11%	36,57%	37,84%	74,41%	12,28%	4,33%	2,69%	0,19%	19,48%
Bai	5,83%	38,83%	36,40%	75,24%	10,97%	4,44%	3,32%	0,20%	18,93%
Jing	5,53%	26,53%	40,51%	67,03%	15,75%	6,59%	4,85%	0,25%	27,43%
Zhuang	4,75%	36,17%	42,73%	78,89%	10,70%	3,63%	1,92%	0,10%	16,35%
Han	4,71%	27,80%	42,27%	70,08%	15,47%	5,64%	3,75%	0,35%	25,22%
Maonan	4,23%	38,18%	39,29%	77,47%	10,46%	4,77%	2,92%	0,15%	18,31%
Mulao	4,19%	37,88%	37,67%	75,55%	11,38%	5,10%	3,55%	0,23%	20,26%
Ouigurs	3,51%	41,58%	41,99%	83,56%	6,58%	4,30%	2,00%	0,05%	12,93%
Tajike	3,50%	49,78%	29,98%	79,76%	9,05%	6,52%	1,14%	0,03%	16,73%
Mongol	3,31%	28,69%	38,08%	66,77%	15,67%	7,66%	6,10%	0,48%	29,92%
Ke'erkezi	3,15%	45,71%	33,19%	78,90%	9,75%	6,06%	2,08%	0,06%	17,95%
Gaoshan	2,59%	20,44%	35,03%	55,47%	20,20%	10,48%	10,18%	1,09%	41,94%
Mandchou	2,14%	27,32%	45,97%	73,29%	13,20%	5,98%	4,95%	0,45%	24,57%
Wuzibieke	2,04%	29,27%	29,77%	59,05%	17,63%	11,24%	9,58%	0,46%	38,91%
Hezhe	1,90%	16,60%	36,98%	53,58%	18,62%	11,62%	12,89%	1,38%	44,51%
Hasake	1,59%	36,31%	41,02%	77,33%	12,26%	6,09%	2,66%	0,07%	21,08%
Tata'er	1,42%	21,89%	29,81%	51,70%	19,82%	13,13%	13,35%	0,59%	46,89%
Elunchun	1,38%	17,85%	38,27%	56,11%	19,17%	12,82%	9,69%	0,82%	42,50%
Chaoxian	1,29%	13,42%	43,46%	56,88%	25,87%	7,40%	8,01%	0,55%	41,83%
Eluosi	1,26%	14,64%	30,45%	45,09%	24,32%	15,65%	12,72%	0,95%	53,65%
Ewenke	1,24%	22,27%	39,38%	61,65%	18,92%	10,66%	7,07%	0,46%	37,11%
Da'o'er	1,16%	21,00%	42,27%	63,26%	17,85%	9,68%	7,49%	0,56%	35,58%
Xibo	1,12%	20,81%	44,11%	64,92%	16,84%	8,80%	7,65%	0,68%	33,96%

*Annexe 2 - Distribution provinciale des Han et des minzu
selon leur statut résidentiel (%)*

Province et % de minzu par province	% Han urbains	% minzu urbains	% Han ruraux	% minzu ruraux	Province	% Han urbains	% minzu urbains	% Han ruraux	% minzu ruraux
Chine 8,4	51,9	32,8	48,1	67,2	Heilongjiang 3,6	56,1	43,8	43,9	56,2
Sichuan 6,1	41,8	16,6	58,2	83,4	Liaoning 15,2	65,4	44	34,6	56
Xizang (Tibet) 91,8	81,1	17,5	18,9	82,5	Neimenggu 20,5	57,3	48,7	42,7	51,3
Yunnan 33,4	40,8	22,6	59,2	77,4	Fujian 2,2	57,2	50,8	42,8	49,2
Guizhou 35,7	39,3	23,9	60,7	76,1	Jilin 8	52,9	58,5	47,1	41,5
Xinjiang 59,5	70,3	24,1	29,7	75,9	Zhejiang 2,2	61,7	59,9	38,3	40,1
Hainan 16,4	54,5	25,4	45,5	74,6	Anhui 0,7	42,8	66,5	57,2	33,5
Gansu 9,4	36,6	29,2	63,4	70,8	Henan 1,2	38,2	66,6	61,8	33,3
Hunan 10	44,9	29,2	55,1	70,8	Jiangsu 0,5	60,2	68,2	39,8	31,8
Guangxi 37,2	45,4	30,9	54,6	69,1	Shandong 0,8	49,6	71,6	50,4	28,4
Chongqing 6,7	54,6	31,3	45,4	68,7	Guangdong 2	65,9	80,1	34,1	19,9
Qinghai 47	56,6	31,3	43,4	68,7	Shanxi 0,3	48	84,6	52	15,4
Hubei 4,3	50,5	31,8	49,5	68,2	Shaanxi 0,5	45,5	86,7	54,5	13,3
Ningxia 35,1	56,2	32,7	43,8	67,3	Tianjin 2,6	79,2	88,9	20,8	11,1
Jiangxi 0,3	43,8	39,1	56,2	60,9	Beijing 4,1	85,8	89	14,2	11
Hebei 4,2	44	43,1	56	56,9	Shanghai 1,2	89,3	89,2	10,7	10,8

Source : tableau élaboré par l'auteur d'après le recensement de 2010